

Les deux premières générations des forces nucléaires stratégiques

Placée au rang de priorité absolue par le général de Gaulle, la constitution de forces de dissuasion indépendantes est un formidable défi à relever. Fidèle à son image, l'armée de l'air fait preuve d'une grande compétence et d'une grande capacité d'adaptation qui la place au centre de l'échiquier de la politique de défense de la France. Cette dynamique entraîne dans son sillage les domaines du nucléaire civil, de l'aéronautique et de l'espace.

Genèse

Lors de la seconde guerre mondiale, la démonstration de la puissance de l'atome favorise le développement d'un arsenal nucléaire qui devient un enjeu de tout premier ordre pour les forces armées. Le 18 octobre 1945, le général de Gaulle crée le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), dont la mission est de mettre en œuvre l'utilisation de l'atome dans les domaines de la science, de l'industrie et de la défense nationale.

Dès son retour au pouvoir, en 1958, il donne l'impulsion décisive en confirmant les décisions prises par ses prédécesseurs : doter la France de forces nucléaires indépendantes et suffisamment crédibles pour dissuader de tout agresseur éventuel. Le 13 février 1960⁹, la France entre dans le club des puissances nucléaires militaires avec l'explosion du premier engin expérimental à Reggane, au Sahara. Alors que les ingénieurs accèdent à la technique nucléaire, l'armée de l'air est chargée de mettre en place les deux premières générations des Forces nucléaires stratégiques.

La loi de programme 1960-1964 concrétise l'orientation prise, puisque la moitié des crédits alloués est affectée à la « force de frappe ». L'armée de l'air, principale bénéficiaire de cette loi, se prépare à mettre en œuvre, dans les délais les plus brefs, une force nucléaire pilotée. Cette tâche considérable, qui change en profondeur ses structures, ses mentalités et ses missions, lui donne un nouveau visage puisqu'elle devient une pièce maîtresse dans le système de défense français.

La composante aérienne

Le bombardier *Mirage IV-A* est choisi comme vecteur de l'arme nucléaire nationale. Le 14 janvier 1964 est créé le commandement aérien stratégique pour préparer l'arrivée des premiers *Mirage IV-A* et des premières armes nucléaires *AN-11*. La crédibilité des FAS est renforcée par les forces aériennes conventionnelles : tactiques (comme le ravitaillement en vol avec le C-135) et

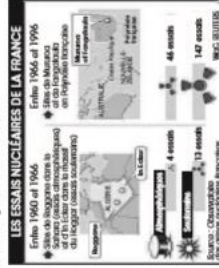
Les deux premières générations des forces nucléaires stratégiques 11

de défense (avec le CFAC, défense sol-air), pour la protection du sol national. Le 1^{er} octobre 1964, sur la base aérienne de Mont-de-Marsan, sont déclarés opérationnels⁽²⁾ l'escadron de bombardement « Gasconne » sur *Mirage IV-A* et l'escadron de ravitaillement en vol « Landes » sur *C-135F*. Les forces aériennes stratégiques se composent de trois escadres, dont chacune comporte trois escadrons de bombardement et un escadron de ravitaillement en vol. « Un escadron représente l'unité de combat de base des forces aériennes stratégiques, il dispose de quatre bombardiers supersoniques *Mirage IV* pouvant transporter une charge nucléaire de 70 kilotonnes⁽³⁾ »

La composante terrestre : le plateau d'Albion

Dans le même temps, les impératifs stratégiques indiquent clairement que le vecteur aérien n'est pas suffisant. C'est pourquoi le projet d'une deuxième génération de forces nucléaires stratégiques, ou plus précisément d'une deuxième composante sur la base de missiles sol-sol, est lancé. En 1963, l'armée de l'air se voit confier la mise en œuvre d'un missile SBS (sol-sol balistique stratégique) à charge nucléaire. Le 1^{er} juillet 1968, la base de Saint-Christol (Vaucluse), construite sur le plateau d'Albion, près de la ville d'Apt, ouvre ses portes aux cadres de l'armée de l'air chargés de la mise en service du 1^{er} GMS (Groupement de missiles stratégiques). Le premier missile est mis en silo à la fin de la même année. Dix-huit zones de lancement (ZL) contrôlées par deux postes de conduite de tir (PCT) sont dispersées à trois kilomètres d'intervalle sur le plateau. Les zones ainsi éloignées les unes des autres obligent un agresseur à détruire chaque site de lancement, ce dont il ne peut être certain, et donc à s'exposer à un tir de riposte. Le 2 août 1971, la première unité de tir (9 missiles) et son PCT sont opérationnels.

L'armée de l'air française est, après les États-Unis et l'Union soviétique, la seule armée de l'air au monde à mettre en place un système stratégique piloté et un système balistique sol-sol stratégique. Le 22 février 1996, la décision de fermer le plateau d'Albion est rendue publique. La veille permanente cesse le 16 septembre 1996, les missiles sont désactivés en septembre 1997.



1. Explosion de la première bombe atomique française *Gerboise bleue*.
2. Les vecteurs aériens seront répartis sur l'ensemble du territoire français sur neuf bases aériennes : Avord, Cambrai, Creil, Cazaux, Istres, Luxeuil, Mont-de-Marsan, Orange et Saint-Dizier.
3. Claude Carlier, *L'Aéronautique française* (1945-1975), Lavaurcelle, p. 338.

Sous la haute direction de monsieur Claude Carlier, président de l'Institut d'histoire des conflits contemporains

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi et sergent-chef Stéphane Lanzeray
Rédacteurs au CESA